

Le portrait dominant de Xi Jinping en question

DOROTHY J. SOLINGER

En octobre dernier, lors du 19^{ème} Congrès du Parti communiste chinois, Xi Jinping – secrétaire général du Parti, président de la République populaire de Chine et commandant-en-chef de l'armée – a lancé un appel clair à s'atteler à la mission de la plus haute importance établie par ses soins pour le Parti (et, de façon implicite, pour lui-même) :

La nation chinoise [...] s'est levée, est devenue riche et puissante – et elle embrasse désormais de brillantes perspectives de régénération [...]. Cette nouvelle ère verra la Chine se déplacer vers le devant de la scène et apporter à l'humanité de plus grandes contributions [...].

Il a ainsi continué :

[...] rassemblons-nous derrière la direction puissante du Parti et engageons-nous avec ténacité dans la lutte.

Il n'a laissé aucun doute sur le fait que ce leadership fort devait être placé directement sous son commandement personnel⁽¹⁾.

Au moment de l'écriture de ces lignes, Xi et sa gouvernance n'ont pas encore fait l'objet d'un examen approfondi de la part des chercheurs. Il est encore trop tôt pour cela, ainsi que pour une recherche portant sur ce que sera son second mandat, particulièrement lourd de conséquences (et peut-être au-delà)⁽²⁾. Mais des caractéristiques remarquables de sa présidence lors de son premier mandat sont apparentes depuis un certain temps.

Xi a recueilli une attention journalistique d'une telle ampleur – il a été récemment surnommé à raison le « président de tout »⁽³⁾ – qu'il semblerait ne pas avoir besoin d'être davantage étudié. En effet, il détient à présent un total surprenant de 12 postes de premier plan dans des entités dirigeantes, dont cinq ont été créés depuis son arrivée au pouvoir fin 2012 (ou peut-être créés pour lui)⁽⁴⁾. Il s'est placé (ou bien a été placé ?) aux commandes de l'économie, et cela dans un mouvement qui a érodé l'autorité du Premier ministre, auquel ce domaine de compétence revenait auparavant ; il a également réorganisé l'armée et – lors de la session de mars 2018 de l'Assemblée nationale populaire – le Conseil des affaires de l'État. Au lendemain de cette réunion de l'Assemblée, nombre d'orientations du gouvernement de Xi sont devenues des représentations omniprésentes, que quiconque s'informant sur la Chine a lues à maintes reprises. Ces caractéristiques sont les suivantes : un pouvoir et un contrôle à la portée démesurée ; une capacité maintenant incontestée à légitimer ses programmes et politiques en faisant référence à un « rêve chinois » peu cohérent ; et une inclination quasi obsessionnelle – qui se distingue par un haut niveau de répression, jamais vu en 40 années d'histoire chinoise – à vouloir maintenir la société tranquille.

Les commentateurs universitaires, de même que les journalistes, mettent en avant les réussites de Xi à défaire de nombreuses pratiques coutumières

– des normes, peut-être même des institutions – mises en place environ 35 ans plus tôt par Deng Xiaoping dans le but de mettre fin au mode maoïste de gouvernement. Celles-ci comprenaient une prise de décision et une direction collectives au sommet ; une division des domaines d'autorité entre dirigeants ; la séparation entre le Parti et l'État ; des approches standardisées pour favoriser la génération suivante de l'élite politique ; un nombre de mandats limité et la fin des fonctions à vie pour les officiels de haut rang⁽⁵⁾. Il semblerait que Xi ait la main sur les affaires étrangères, diplomatiques et militaires ainsi que sur les questions économiques externes, marquées par des tentatives de militarisation de la mer de Chine du sud ; la création de l'initiative des nouvelles routes de la soie qui couvre déjà l'Asie et l'Asie centrale et atteint le Moyen-Orient et l'Europe ; et ses conversations attirant tous les regards avec le leader de la Corée du Nord, Kim Jong-un.

Il a réussi à faire insérer de son vivant son nom et sa « pensée », « la pensée de Xi Jinping sur le socialisme aux caractéristiques chinoises pour une nouvelle ère » dans la charte du Parti en octobre 2017, un honneur qui n'avait été accordé qu'à Mao Zedong. Quelques mois plus tard, en mars de cette année, c'est dans la constitution de l'État qu'ont été inscrits son nom et sa pensée, dans l'une des premières révisions qu'a connu ce document en 14 ans. Et ce, alors même qu'une élimination de la règle des limites du nombre de mandats à la présidence du pays menace d'attacher à la nation chinoise un chef au pouvoir jusqu'à la fin de ses jours. Xi a ainsi gagné dans la presse occidentale le surnom d'« empereur à vie »⁽⁶⁾. Certains commentateurs n'ont pas manqué de dresser un parallèle avec Mao, en raison du culte de la personnalité de Xi, de sa direction autocratique et de sa volonté de réécrire des mécanismes et des préceptes bien

1. Par exemple, cf. Jeremy Page et Chun Han Wong, « Xi Jinping Is Alone at the Top and Collective Leadership 'Is Dead' », *The Wall Street Journal*, 25 octobre 2017, <https://www.wsj.com/articles/china-xi-elevated-to-mao-status-1508825969> (consulté le 23 mai 2018) ; « China's National Legislature Adopts Constitutional Amendment », *Xinhua*, 11 mars 2018, www.xinhuanet.com/english/2018-03/11/c_137031606.htm (consulté le 23 mai 2018).

2. L'étude la plus récente et approfondie de Xi et de ses politiques a été réalisée par Carl Minzner (2018). Mais cet ouvrage a été publié au début de l'année, avant la session de l'Assemblée nationale populaire où ont été présentées les révisions de la constitution de l'État, dont celle qui a éliminé la limite au nombre de mandats du président et du vice-président.

3. Javier Hernandez, « China's 'Chairman of Everything': Behind Xi Jinping's Many Titles », *The New York Times*, 25 octobre 2017, <https://www.nytimes.com/2017/10/25/world/asia/china-xi-jinping-titles-chairman.html> (consulté le 23 mai 2018) ; Chris Buckley, « Xi Jinping Thought Explained: A New Ideology for a New Era », *The New York Times*, 26 février 2018, <https://www.nytimes.com/2018/02/26/world/asia/xi-jinping-thought-explained-a-new-ideology-for-a-new-era.html> (consulté le 23 mai 2018).

4. L'article de Dimitar Gueorguev sur cette question met en avant cet argument.

5. Andrew Nathan, « Comments », www.chinafile.com/conversation/China-2016 (consulté le 23 mai 2018).

6. Gala Rizzi, « Xi Jinping: China's Emperor for Life? », *Global Risk Insights*, 30 mars 2018, <https://globalriskinsights.com/2018/03/xi-jinping-the-rise-of-chinas-emperor> (consulté le 23 mai 2018) ; cf. aussi Roderick MacFarquhar, « The Red Emperor », *The New York Review of Books*, 18 janvier 2018, www.nybooks.com/articles/2018/01/18/xi-jinping-red-emperor (consulté le 23 mai 2018).

établis⁽⁷⁾. De façon générale, il a centralisé et consolidé le pouvoir du Parti communiste alors même qu'il semble avoir assuré son propre leadership sur le très long terme. Mais ses modes d'action sont-ils réellement si innovants ? Ce dossier spécial s'interroge sur cette question et parvient à des interprétations quelque peu différentes de celles que nous lisons partout dans la presse.

En effet, peu de travaux académiques se sont intéressés à la réalité concrète de ces éléments caractéristiques lorsqu'ils se manifestent dans les affaires quotidiennes. Les chercheurs et les éditorialistes n'ont pas davantage examiné comment ou pourquoi les hauts dirigeants chinois pourraient avoir choisi cette personne pour diriger le pays ; ils n'ont pas investigué sur la mesure avec laquelle Xi domine véritablement les affaires quotidiennes d'une façon nouvelle ou le degré auquel son emprise sape vraiment les conventions du Parti. En d'autres termes, peu ont questionné les lieux communs ou creusé derrière les apparences⁽⁸⁾.

Les articles qui composent ce dossier remettent en question de différentes manières ces descriptions maintes fois plaquées sur la réalité. Tout d'abord, ils insufflent la vie dans ce qui est devenu des lapalissades chez ceux qui étudient et observent la Chine contemporaine. Ce faisant ils montrent combien les nombreuses inclinations et objectifs que l'on peut rencontrer en écrivant sur Xi sont devenus (ou non) instanciés dans certaines représentations de la bureaucratie. Ils ne regardent pas les généralités mais des domaines particuliers de la politique et ils documentent certaines des implications et le retour de bâton (dans la sphère de la religion) qu'elles ont engendré. Mais deuxièmement, et de façon plus importante encore, ils interrogent la capacité de Xi à innover, et non à intensifier. Les lecteurs trouveront que ces articles amènent à reconsidérer le rôle que ce nouveau « timonier » (à la façon de Mao) – comme Xi a été surnommé – a dans les faits été capable de se tailler durant un peu plus de cinq années au pouvoir⁽⁹⁾.

Les auteurs des articles, tous politistes, sont de jeunes chercheurs ayant récemment soutenu leur thèse. Mais tout en étant parfaitement à jour dans leurs analyses et tout à fait compétents dans les méthodologies et les approches actuelles, chacun d'eux fait montre d'une connaissance approfondie de l'histoire de la vie politique chinoise et de la politique en Chine telles qu'elles ont pu apparaître à travers les décennies. Dans le premier texte de ce dossier, Joseph Torigian a passé au peigne fin les mémoires écrites par les membres de l'entourage de Xi et les récits autobiographiques rédigés par Xi lui-même pour élaborer un portrait qui donne à voir un ensemble de ses traits essentiels. Les trois autres contributeurs examinent la façon dont l'administration Xi s'y prend avec, respectivement, les institutions du Parti, les principales entreprises d'État et les pratiques religieuses. Tous se réfèrent à ce qui était perçu comme des faiblesses et des défauts sous l'administration des précédents chef du Parti et Premier ministre, respectivement, Hu Jintao et Wen Jiabao, dont la gouvernance est à présent considérée comme ayant érodé l'autorité du Parti par l'incurie, la corruption et le désordre interne.

Dans la première de ces trois autres études, Dimitar Gueorguiev met en question les affirmations selon lesquelles Xi se serait élevé au détriment du Parti, en présentant une évaluation convaincante des actions de Xi et démontrant qu'elles ne consistent pas autant en un bouleversement que ce qui est communément admis. Puis Wendy Leutert montre comment le nouveau régime a usé d'anciens outils de gestion de ses entreprises d'État de premier plan, ce faisant, de façon plus forte et insistante. Enfin, Kuei-min Chang inspecte le contenu et les effets des nouvelles règles portant sur la

religion. Pris dans leur ensemble, ces textes montrent Xi Jinping comme un personnage complexe, meilleur à secouer les habitudes qu'il ne l'a été pour créer des méthodes de gouvernement nouvelles ou innovantes. En résumé, ils dépeignent ce grand chef comme tordant les règles sans pour autant les défaire, s'appuyant sur les institutions depuis longtemps en place et en intensifiant la domination, mais ne les détruisant pas. L'on y sous-entend même que Xi pourrait être prudent et peut-être, d'une certaine manière, un conservateur plutôt qu'un pionnier⁽¹⁰⁾. Nous pouvons noter ici qu'il vise principalement à renforcer la prééminence du Parti communiste, ce n'est certainement rien de plus que l'objectif numéro un de tous les dirigeants de premier plan.

L'étude, très approfondie, par J. Torigian⁽¹¹⁾ de l'enfance et de l'adolescence formatrices de Xi se focalise sur sa relation à l'éviction, par Mao, de son père, le réformateur moderne Xi Zhongxun, évincé du Parti en 1962, alors que Xi n'avait que neuf ans, ainsi que le traitement dont il fit l'objet et les stigmates laissés par cet épisode. Torigian relate également les expériences de Xi au collège, où il fut victime de brimades ; ses liens affectueux avec les paysans dans les campagnes où il fut envoyé en tant que *zhiqing* durant la Révolution culturelle ; et les difficultés rencontrées avec les gardes rouges – qui l'ont frappé d'ostracisme en raison de l'exclusion de son père par Mao – durant cette période. L'objectif de Torigian dans sa quête historique est d'interroger et de spéculer sur la mesure avec laquelle des épisodes-clés et des épreuves ont marqué et façonné le futur homme politique. Il en conclut que les différentes rencontres qu'il décrit ont durci le jeune futur dirigeant, faisant de lui une personne dotée de convictions, d'idéalisme et du sentiment d'avoir une mission à accomplir, mais aussi quelqu'un de pragmatique quant à la façon d'arriver à ses fins et même, d'une certaine façon, prudent. Des caractéristiques de sa personnalité devenues pour certaines visibles depuis qu'il occupe sa position actuelle.

S'agissant des trois articles qui recherchent et analysent comment la gouvernance de Xi influence des aspects très importants du gouvernement de la Chine, tous partagent l'idée que Xi est résolu à corriger le legs de ce qui est maintenant nettement considéré comme une époque de paralysie, de fragmentation du Parti et de manque de discipline, tant au sein du Parti que dans la société dans son ensemble. D. Gueorguiev aborde la réponse de Xi à ces faiblesses, mais il s'oppose aux affirmations selon lesquelles Xi a détruit les règles du Parti. Pour ce faire, il s'appuie sur les théories des régimes politiques autoritaires⁽¹²⁾. Gueorguiev emploie cette littérature afin de com-

7. Par exemple, cf. Jeffrey Wasserstrom, « From the Little Red Book to the Big White One », *TLS Online*, <https://www.the-tls.co.uk/articles/public/little-red-book-big-white-one> (consulté le 23 mai 2018). Dans ce commentaire, J. Wasserstrom trouve des similitudes entre le célèbre « Petit livre rouge » de Mao Zedong et la compilation de textes et de discours de Xi récemment publiée, *The Governance of China*, même s'il constate également un certain nombre de différences. Le premier volume a été publié il y a quatre ans (Xi 2014) [de même qu'en français (2015) sous le titre *La gouvernance de la Chine*, Pékin : Mille Fleurs, n.d.]
8. L'ouvrage de C. Minzner (2018), mentionné plus haut, comporte des observations de terrain sur des caractéristiques et détails particuliers de la présidence Xi Jinping. Mais il s'agit principalement de questions de répression et non de ce dont nous traitons dans ce dossier.
9. Chris Buckley, « China's New "Helmsman" Offers a Strident Nationalist Message », *The New York Times*, 20 mars 2018, <https://www.nytimes.com/2018/03/20/world/asia/china-xi-jinping-helmsman-congress.html> (consulté le 23 mai 2018).
10. Manfred Elfstrom, « Xi Jinping's Cautious Social Policy », manuscrit non-publié, mai 2018.
11. Deux ouvrages sur Xi, l'un par W. Lam (2015), l'autre de K. Brown (2016), couvrent les événements de la jeunesse de Xi. Mais, contrairement à J. Torigian, ils ne dénichent pas ses traits de caractère à partir de ces événements. Cf. aussi Steven Lee Myers, « Behind Public Persona, the Real Xi Jinping Is a Guarded Secret », *The New York Times*, 6 mars 2018, <https://www.nytimes.com/2018/03/05/world/asia/xi-jinping-china-leader.html> (consulté le 23 mai 2018), qui remarque qu'« il est frappant que si peu d'éléments de la biographie de M. Xi comme dirigeant soient connus ».
12. Il se réfère particulièrement aux travaux de Dan Slater (2003) et de Milan W. Svobik (2012), dont il partage le point de vue. Ces deux chercheurs de premier plan travaillent sur ce type de système politique.

prendre les motivations derrière les actes de Xi et déterminer ce qu'ils signifient pour l'équilibre entre cet homme et le Parti. Dans le corps principal du texte, il oriente son raisonnement pour s'attaquer à la question de savoir si ce que beaucoup ont considéré comme une institutionnalisation progressive de la politique au sommet en Chine a été interrompue ou mise de côté. Il tranche cette question en avançant que Xi a profité des règles en place pour accroître son propre pouvoir et placer ses protégés, plus qu'il ne les a perturbés. En aparté, l'on pourrait noter ici que Xi a eu recours à la charte du Parti et à la Constitution pour bâtir son propre prestige et abolir la limite du nombre de mandats présidentiels, plutôt que d'annoncer simplement ces mesures comme un décret personnel.

Gueorguiev soutient qu'au lieu d'ignorer les limites d'âge au sein du Parti (qui, d'ailleurs, avaient été mises en place de façon informelle et extra-constitutionnelle, en tant que nouvelles « institutions », par les précédents chefs du Parti, qui inventèrent des règles officielles précisément afin d'éliminer leurs rivaux), Xi les a utilisées afin de manipuler les successions à venir⁽¹³⁾. Par exemple, il a en apparence consenti au départ de son allié, Wang Qishan (qui, à l'âge de 69 ans, ne pouvait plus faire partie du comité permanent du bureau politique du Parti, selon la règle d'âge), pour le nommer vice-président, un poste aux contours flous dont les prérogatives pourraient être définies selon le souhait de Xi (ou de Wang). Les observateurs commentent aussi depuis maintenant plusieurs années le fait que Xi a organisé les rangs de la dernière équipe dirigeante (2012) de telle sorte que – si les pratiques standard actuelles sur l'âge et la limite du nombre de mandats sont respectées – il n'y a personne en position de servir comme son successeur.

Gueorguiev présente une réponse novatrice à l'accusation selon laquelle Xi s'est dispensé des précédents établis pour bâtir son propre pouvoir. Il avance ainsi que les nominations, les renvois et les purges liées à la corruption décidés par Xi lui ont permis d'ouvrir des postes vacants à ses partisans et loyalistes aujourd'hui et pour les années à venir. De plus, Gueorguiev avance qu'à partir de l'automne 2017, Xi avait déjà manœuvré avec des années d'avance pour assurer à sa faction la domination du bureau politique et du comité central lors du 19^{ème} Congrès du Parti. Il présume également que la centralisation et la consolidation du pouvoir de Xi pourraient avoir été entrepris après consultation de ses pairs (voire à l'initiative de ceux-ci), qui pourraient s'être accordés sur le fait que les luttes fratricides au sein des groupes dirigeants nuisaient à la stabilité du gouvernement et qu'un bras particulièrement fort serait nécessaire pour s'occuper des obstacles à la gouvernance que sont à ce moment la corruption et les malversations généralisées, la pollution et la dette publique. Cette analyse de la subversion des règles par Xi appelle à repenser la mesure de ce qui a été perçu comme des revirements.

Le texte de Wendy Leutert sur les entreprises d'État de premier rang prodigue un examen révélateur et subtil des mécanismes dont le régime de Xi a fait usage pour recouvrer et accroître la mainmise du Parti sur l'économie. Ses conclusions ont été obtenues par l'usage de documents de politiques publiques et d'un ensemble de données originales qui détaillent les carrières et le traitement des dirigeants des entreprises d'État de niveau central. Elle emploie par ailleurs la recherche universitaire récente sur le management dans le secteur étatique et des travaux plus anciens sur les politiques bureaucratiques afin de replacer son étude⁽¹⁴⁾. Sa conclusion est que, au lieu d'inventer de nouvelles méthodes pour mettre au pas les principales firmes et leur management, le système de pouvoir actuel a simplement renforcé des techniques en usage depuis longtemps : de petits groupes dirigeants ; un contrôle des cadres (en particulier des nominations conjointes et de fré-

quentes rotations des managers) ; des comités du Parti plus puissants au sein des entreprises ; et un contrôle sous forme de campagnes (notamment la bataille menée par Xi contre la corruption). W. Leutert relie ses conclusions à la littérature, désormais pléthorique, qui interroge les raisons de la survie du régime communiste en Chine malgré les vicissitudes, c'est-à-dire les travaux sur la « résilience autoritaire ». Sa réponse revient à montrer comment ce qu'elle nomme la « flexibilité institutionnelle » a permis aux dirigeants actuels de diminuer le poids des acteurs bureaucratiques qui prévalaient précédemment tout en renforçant des mesures empruntées au passé.

Dans le dernier texte du dossier, Kuei-min Chang relève également ce que Xi (et d'autres dirigeants) a considéré comme des insuffisances de la situation intérieure sous Hu et Wen, concernant les influences étrangères potentielles, les « idées occidentales » et la subversion religieuse. Son travail s'appuie sur des études du programme chinois de « front uni » (Groot 2016 ; Van Slyke 1967), dont la religion fait partie, sur d'autres travaux portant sur la politique religieuse actuelle en Chine (Palmer 2009) et sur un ensemble d'études chinoises de la religion sous Xi.

Comme Gueorguiev et Leutert, elle souligne ce que les plus hauts dirigeants ont identifié comme une direction molle dans ce domaine sous Hu Jintao, avec pour conséquence leur inquiétude que cela représente un danger pour la sécurité nationale et peut-être pour la survie du régime. Chang mentionne les mots de Xi dans son discours lors du Congrès du Parti en octobre 2017 sur la « belle culture chinoise traditionnelle », estimant celle-ci nécessaire à la montée en puissance de la Chine. Mais Chang montre que son approche visant à remédier à l'abandon de cette culture se limite à la publication de nouvelles « Règles sur les affaires religieuses » entrées en vigueur au début de l'année 2018 et qui, comme l'explique Chang, n'ont fait que « [du moins] préserver [sinon] intensifier la surveillance bureaucratique existante ». Sous Xi, la réaction générale du Parti à ce défi spirituel consiste en une intervention accrue dans les pratiques religieuses et un effort, sur ordre de Xi, de « siniser » la religion (c'est-à-dire de promouvoir les religions indigènes ou indigénisées) aux fins de supprimer la commercialisation, l'extrémisme et les « valeurs occidentales » considérées par Xi comme sapant le contrôle idéologique et social chinois. À l'opposé de ses intentions, en l'absence de refonte fondamentale, Xi n'a fait que rendre souterraines, par la force, les pratiques indésirables ou pousser à des affrontements parfois violents entre des croyants et la police.

Ainsi, ces quatre études constituent une perspective inédite, un ensemble d'aperçus révisionnistes, sur le mode de fonctionnement de Xi et son gouvernement en Chine aujourd'hui. Leurs auteurs parviennent ainsi à répondre à l'opinion stéréotypée qui présente son règne comme quelque chose de complètement nouveau ou du moins auquel la Chine n'avait pas été confrontée depuis Mao Zedong. Au lieu de cela, ces auteurs avancent que la personnalité de Xi et les modes de gouvernance sous sa direction sont plus complexes que ce qui est habituellement esquissé, et que son style de gouvernement pourrait être beaucoup moins une attaque contre les modèles et les procédures institutionnels que ce que l'on a cru jusqu'ici.

Ce qui est en train de se passer est davantage une exploitation entamée par Xi de ces approches éprouvées, pour ses propres fins (ou, peut-être, pour les fins de l'élite actuelle du Parti dans son ensemble). En outre, son attitude

13. Une autre analyse perspicace de la politique sous Xi est celle de Jude Blanchette, « Leadership Succession in the PRC: What's Past is Prologue », www.judeblanchette.com/blog/2017/2/14/leadership-succession-in-the-prc-whats-past-is-prologue (consulté le 23 mai 2018).

14. Par exemple, cf. Heilmann (2017) ; Hsueh (2011) ; Lieberthal et Oksenberg (1988).

envers l'économie et les rituels de croyance ne sont finalement rien de plus qu'une forme plus dure et renforcée des outils issus du passé récent. Nous espérons que cette introduction à des exemples incarnant ce point de vue inspirera d'autres recherches attentives sur des politiques et des programmes particuliers, afin d'évaluer celui-ci.

■ Traduit par Hugo Petit.

■ Dorothy J. Solinger est professeure émérite de science politique à l'Université de Californie, Irvine.
University of California, 31 Murasaki Street, Irvine, CA 92617,
United States of America (dorjsoli@uci.edu).

Références

BROWN, Kerry. 2016. *CEO, China: The Rise of Xi Jinping*. Londres : I.B. Tauris.

GROOT, Gerry. 2016. « The Expansion of the United Front Under Xi Jinping ». In Gloria Davies, Jeremy Goldkorn et Luigi Tomba (éds.), *China Story Book 2015: Pollution*. Canberra : The Australia National University Press. 168-177.

HEILMANN, Sebastian. 2017. « China's Core Executive: Pursuing National Agendas in a Fragmented Polity ». In Vivienne Shue et Patricia M. Thornton (éds.), *To Govern China: Evolving Practices of Power*. Cambridge : Cambridge University Press. 57-81.

HSUEH, Roselyn. 2011. *China's Regulatory State: A New Strategy for Globalization*. Ithaca, NY : Cornell University Press.

LAM, Willy Wo-Lap. 2015. *Chinese Politics in the Era of Xi Jinping: Renaissance, Reform, or Retrogression?* New York : Routledge.

LIEBERTHAL, Kenneth, et Michel OKSENBURG. 1988. *Policy Making in China: Leaders, Structures, and Processes*. Princeton, NJ : Princeton University Press.

MINZNER, Carl. 2018. *End of an Era: How China's Authoritarian Revival is Undermining its Rise*. New York : Oxford University Press.

PALMER, David. 2009. « Les danwei religieuses : L'institutionnalisation de la religion en Chine populaire ». *Perspectives chinoises* 2009/4 : 19-33.

SLATER, Dan. 2003. « Iron Cage in an Iron Fist: Authoritarian Institutions and the Personalization of Power in Malaysia ». *Comparative Politics* 36 : 81-101.

VAN SLYKE, Lyman P. 1967. *Enemies and Friends: The United Front in Chinese Communist History*. Stanford : Stanford University Press.

SVOLIK, Milan W. 2012. *The Politics of Authoritarian Rule. Cambridge Studies in Comparative Politics*. Cambridge : Cambridge University Press.

XI, Jinping. 2014. *The Governance of China*. Pékin : Foreign Language Press.